

Journée « mieux-être » à Lamèque

Anna Renneson

Le dimanche 16 juin 2024 avait lieu à Lamèque une journée du mieux-être organisé par la ville de Lamèque dans les bâtiments de l'école. À cette occasion, de nombreuses activités gratuites étaient prévues : un dîner, de la danse en ligne, du grimage, du henné, un pique-nique au parc, des clowns, un lasertag, des jeux gonflables. Il y avait aussi des animaux de la ferme. Au total, c'est plus de 520 personnes qui ont profité de cet évènement.

Pour notre part, nous avons entendu parler de cette activité par une rencontre faite plus tôt dans la semaine, mais il était possible également d'avoir les informations grâce à un évènement Facebook repartagé par différentes pages d'organisations locales.

Trois zones, trois dynamiques différentes, un regroupement par culture

Outre les quelques familles qui déambulaient, les différentes zones semblaient avoir été appropriées par différents publics.

Tout d'abord, à l'extérieur, on pouvait retrouver des tables de pique-nique, une aire de jeu pour les enfants, de la musique joyeuse, une ferme éducative, ainsi que, plus tard en après-midi, de la danse en ligne. Le public participant à ces différentes activités était presque uniquement des familles et personnes âgées acadiennes. Les enfants semblaient rester avec leurs parents ou faire les activités avec eux.

Dans la cafétéria de l'école se trouvait le buffet de sandwichs et de crudités offert. Différentes familles y dînaient, tant des familles acadiennes que de nouvelles personnes arrivantes. On retrouvait ainsi une certaine mixité

sociale. Les familles semblaient regroupées et discutaient entre elles. Plusieurs enfants jouaient ensemble, entre les bancs et sur la scène. Au buffet, des bénévoles pour nous servir, une dame acadienne dans la soixantaine ainsi que deux jeunes adolescents issus de l'immigration.

Finalement, les lieux de passage semblaient plus métissés. C'était le cas en particulier de la zone de l'Aréna, où se tenaient quelques activités rapides (maquillage, henné, brochette de fruits, stand d'association, et jeux gonflables). Les installations étaient peu confortables (absence de tables, de bancs ou de chaises, ainsi qu'une zone trop petite pour les stands. Les différentes familles pouvaient ainsi y faire un tour, et différents profils s'y retrouvaient. Nous avons remarqué quelques éléments d'ouverture à d'autres cultures dans cette zone, mais présents de manière assez subtile : brochette de fruits exotiques et maquillage au henné.

16 juin aux différentes célébrations

Fête des pères, l'Aïd el-Kébir, ou encore la journée mieux-être, différentes occasions de se réunir cohabitaient ce dimanche 16 juin. C'est, en effet, ce qu'il se dégage de cet évènement : en fonction de qui nous répondait à la question « pourquoi cet évènement? », des réponses différentes étaient proposées.

Tout d'abord, en nous renseignant sur les réseaux sociaux, nous avons appris qu'il s'agissait d'une « Journée GRATUITE pour tous les gens de la Péninsule acadienne. Petits et grands, profitez-en pour visiter nos îles et venez vous amuser avec nous. ». Un discours assez ouvert invitant

toute personne présente sur le territoire. Lorsque nous avons demandé à deux jeunes bénévoles acadiennes la raison de l'évènement, celles-ci avaient une idée floue, mais ont souligné plutôt l'intérêt de se réunir, et le tout organisé par la ville.

Par la suite, en rentrant dans la cafétéria, où se trouvait un buffet de sandwichs, nous avons demandé la raison de l'évènement aux bénévoles du buffet, deux jeunes que nous supposions de nouveaux arrivants. L'un des deux nous a spontanément répondu que c'était le début de l'Aïd el-Kébir, une grande célébration de la tradition musulmane. À travers l'organisation, nous n'avons pas observé d'autres éléments allant dans ce sens, sauf peut-être le rassemblement des familles musulmanes au sein de la cafétéria. En dehors de cela, il n'y avait pas de décoration particulière, le buffet se composait de sandwichs assez basiques et peu adaptés à la religion musulmane (jambon), il n'y avait pas de musique à l'intérieur de la cafétéria, les tables étaient rangées de manière à former des lignes comme dans une cafétéria scolaire, etc. En dehors des dires de l'adolescent et la date qui correspondait, rien ne permettait d'identifier cette célébration.

Une « gang » compliquée à intégrer

En après-midi, l'activité de danse en ligne a démarré avec un groupe d'une trentaine d'hommes et femmes d'origine acadienne, et de plus de soixante ans. Tout ce groupe semblait se connaître et dansait de manière parfaitement synchronisée au rythme de la musique. À différents moments, d'autres personnes, plus jeunes, et d'origines diverses, ont tenté de s'y joindre, mais se sont arrêtées après une danse. Ce fut notre cas également. Là où nous avions imaginé que la danse pouvait être une opportunité d'intégration, nous avons eu du mal à nous joindre au groupe.

Tout d'abord, nous n'avions pas connaissance des pas de danse. Ensuite, nous n'avons pas eu de contact avec aucun danseur ni aucune danseuse lorsque ces derniers saluaient leurs voisins ou leurs voisines à la fin de la danse, ni lorsque nous regardions celle-ci (pas de regards, de signes). En effet, l'un de nos voisins voyant que nous ne suivions pas le rythme s'est mis à compter à voix haute, mais l'interaction n'est pas allée plus loin.

Ainsi, après cette observation, on peut s'interroger dans un contexte biorégional sur l'ouverture aux éléments venus de l'extérieur de la Péninsule. Cette ouverture apparaît comme essentiel afin d'éviter tout repli sur soi des biorégions. Selon notre observation, l'intégration des nouvelles personnes arrivées dans notre communauté semble difficile. Lors des activités organisées, on retrouve des personnes issues de l'immigration, mais le métissage semble assez faible, et les populations semblent rester avec celles qu'elles connaissent. Ce point est un aspect essentiel qu'il faudrait chercher à comprendre davantage pour se positionner quant au potentiel biorégional de la Péninsule acadienne.

